



L'AMOUR DU ZINC

ISABELLE CORCKET

Quand elle arrive en ville, Isabelle Corcket cherche LE bistrot. Celui où tout se passe, où l'on peut sentir les humeurs du jour, où les habitués se croisent, où le langage se fleurit dès que l'on s'attarde au zinc.

Ceux qui me connaissent bien le savent. Je suis une contemplatrice, jouisseuse du «ne rien faire», adepte du *carpe diem*. Paradoxe, mes envies d'ailleurs et d'ici sont boulimiques. Chaque week-end, chaque virée, est propice à découvrir, humer, inscrire dans ma mémoire et dans mes carnets.

Apprendre et comprendre le monde commence par le coin de la rue et, pour une urbaine comme moi, c'est au café-bar-tabac d'à côté. Belle occasion pour aller en ville et faire connaissance avec elle. En vraie Parisienne, j'adore m'installer en terrasse. C'est ma façon de sentir battre le cœur de la ville, du quartier et apprendre de ses habitants. Que je sois à Paris, Saint-Malo, Essaouira, Santorin, Nantes, Cardiff, Zanzibar ou Saint-Louis-du-Sénégal...

Intrigante, fascinante Agora. Mon premier souffle de vie, dans une chambre de bonne. Fondateur. Cette vision à «hauteur» ne me quitte pas. À portée d'yeux, regarder, observer, fantasmer. Ces heures de contemplation sont posées à jamais dans ma vision de la ville. Je me la suis accaparée, elle me construit heure après heure, jour après jour, année après année... Elle m'émerveille, toujours me surprend. Je ne m'en lasse pas. C'est ma drogue, mon amphétamine. Du zinc des toits au zinc du bar, comme fil d'Ariane. Là où tout est possible, avec l'avenir comme horizon, à portée de vue, de main, de désir. Le blanc, la pluie, le froid... Le soleil, la chaleur, la matière... Le bleu, le gris, le zinc.

Il y a toujours quelque part un bar, un bistrot ouvert. J'ai pris l'habitude, au fil de mes expositions en France et ailleurs, de le chercher, «Le» bar-tabac-pressé. Ouvert tôt le matin jusqu'à tard le soir. Comme un phare en pleine mer, il y aura toujours de la lumière. Vers la vie, il nous guide quelle que soit la saison, le lieu. Point de rendez-vous, prise de contact, refuge pour voyageurs, clients de passage.

La valse des habitués, refaire le monde au coin du zinc. Ancrés dans nos campagnes, ils sont le trait d'union, des lieux de rencontres, d'échanges quelle que soit sa condition, son âge, sa profession. Le lieu de la mixité sociale par excellence.

C'est tout un art de s'installer en terrasse! À chaque saison ses rituels, ses codes. Seule à me promener dans la ville, il me faudra trouver une table en extérieur, avec vue et du passage. L'idéal, sur les grands boulevards, aux carrefours des grandes avenues ou mieux encore devant une bouche de métro. Je me sentirai moins isolée, au milieu de tous, proche des autres, ceux que l'on ne connaît pas. S'immiscer dans l'échange, la conversation, sans se faire repérer, carnet et crayon en main... Imaginer la rencontre, le rendez-vous ou bien l'orage d'une séparation.

À deux, la chercher, la dénicher, plus intimiste, singulière, calme. Mais encore faut-il qu'elle soit en accord avec la personne qui partage l'instant. Dans les deux cas, en plein air, sur les trottoirs, à la sortie d'un cinéma, nichée dans